

Mme de Mons examina tous ses rubans et passa en revue ses plus frais atours.

Pendant ce temps-là, M. de Forcadoc faisait à la hâte une petite valise et partait au point du jour.

De quoi Mme Olga fut étrangement surprise.

Quatre jours plus tard M. de Forcadoc était de retour.

Sur quoi Mme Olga mit au vent ses plus fraîches parures et attendit; mais M. de Forcadoc ne parut point.

De ce côté le jeu de la Bête ne marchait pas.

Mais en général le jeu de la Bête a des conséquences assez graves, et qui atteignent ceux mêmes qui n'ont point pris part à la partie.

De retour de son absence de quatre jours, M. de Forcadoc passa quelques heures à remuer tous les papiers de la maison. Après quoi il reprit ses allures ordinaires.

Le cinquième jour après son retour, il reçut une lettre de sa femme.

—Mon cher ami, disait Mme Forcadoc, je vous ai écrit de Paris en allant chez ma tante; je vous écris de Paris en revenant. Je ne pense pas vous déplaire en restant trois ou quatre jours dans la capitale. J'arriverai donc dans trois ou quatre jours. Ma tante m'a, en partant, chargée de toutes ses amitiés pour vous, elle se porte fort bien malgré son âge.

En même temps que cette lettre, M. Forcadoc en reçut une autre ainsi conçue:

“Monsieur,

“J'ai l'honneur de vous faire savoir que Mme veuve Martignol a succombé, il y a un mois environ, aux suites de la longue et cruelle maladie dont elle souffrait; par un testament en bonne et en due forme, elle lègue à Mme de Forcadoc, votre épouse, la totalité de sa fortune. Je vous prie de m'excuser du retard que je mets à vous informer de cet événement; il est motivé par les recherches que nous avons dû faire pour nous procurer votre adresse.

“Je suis, Monsieur, tout à vos ordres.

“JALABIN, notaire.”

M. de Forcadoc posa devant lui ces deux lettres et les considéra longtemps; deux larmes glissèrent sur ses joues, il les essuya du revers de sa main. Puis il parcourut lentement toute sa maison, s'arrêtant devant les meubles et les considérant comme s'il les voyait pour la première fois.

—Monsieur s'ennuie, disaient les domestiques. Il est temps que Madame arrive.

Elle arriva en effet, M. de Forcadoc avait envoyé une voiture à sa rencontre, et Mme de Forcadoc s'étonna de n'y point voir son mari.

—Monsieur est trise à la mort, depuis le départ de Madame, dit le domestique. Il va être bien content, il était quasiment comme une âme en peine.

Un observateur aurait pu remarquer un change-

ment singulier dans la physionomie de Mme de Forcadoc; elle avait quelque chose de plus assuré dans le regard et d'un peu ironique dans le sourire; un pli imperceptible, un rien, donnait à sa bouche je ne sais quel air de réserve cruelle et moqueuse. Il semblait qu'elle se fût rendue dépositaire de quelque secret, dont la connaissance lui donnât sur le reste des mortels le droit d'un mépris hautain, railleur et froid.

M. de Forcadoc en l'apercevant fut frappé au cœur par ce sourire et ce regard.

Il pâlit légèrement.

—Je vous attendais, Armande, lui dit-il.

—Fort patiemment à ce que je vois.

—Mais non! pas aussi patiemment que vous le pensez, répliqua M. de Forcadoc dont les yeux noirs furent traversés d'une flamme.

—Cependant vous n'êtes pas venu au-devant de moi.

—C'est que je me réservais de faire avec vous une promenade après votre déjeuner.

—Comme cela, tout de suite, avant que je me sois reposée?

—Reposez-vous une heure.

La manière dont ce mot fut prononcé étonna Mme de Forcadoc. Evidemment son mari tenait à cette promenade.

—Vous y tenez donc bien? dit-elle.

—J'y tiens, répliqua M. de Forcadoc; je vous réserve une surprise.

—Ah!

Mme de Forcadoc se reposa, déjeuna, après quoi M. de Forcadoc la fit prévenir que la voiture attendait et ils y prirent place ensemble.

—Quelle idée, dit Armande, de me promener aujourd'hui!

—La campagne est belle.

—Fort belle.

—Et votre tante?

—Elle va fort bien.

—Vous avez vu le Midi?

—Oui.

—C'est beau.

—Fort beau.

—Et Paris?

—Paris aussi.

—Ah!

—Savez-vous, dit Mme de Forcadoc, que nous aurions dû prendre avec nous Mme Olga. Comment va-t-elle, cette petite femme?... Et son mari, est-il de retour?

—Non, dit M. Forcadoc.

—Vous êtes laconique... Ne ferions-nous pas bien de retourner sur nos pas?

—Allez! allez! dit M. de Forcadoc au cocher; allez! allez! je vous arrêterai quand il faudra.

Il se fit un long silence, après lequel M. de Forcadoc dit à sa femme:

—Ma chère Armande, voilà douze ans que nous